

# Godard l'ermite

Portrait de JLG en vieux sage las, passionnant et impénétrable à la fois.

## MORCEAUX DE CONVERSATIONS

AVEC JEAN-LUC GODARD

D'ALAIN FLEISCHER

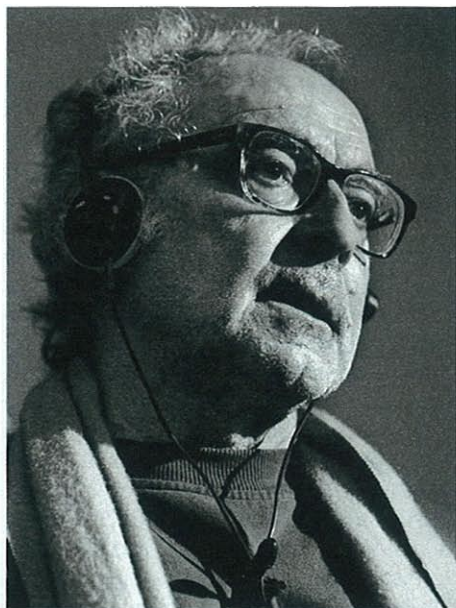


Serait-il venu le temps où un film avec Jean-Luc Godard nous intéresse davantage qu'une œuvre de Jean-Luc Godard ?

Au printemps 2006, JLG prépare une exposition pour le centre Georges-Pompidou, qui doit comprendre une série de films tournés en collaboration avec Le Fresnoy, école de création artistique dirigée par le cinéaste et romancier Alain Fleischer. Ce dernier en profite pour recueillir images et paroles du maître : séances de travail et discussions libres à Rolle, en Suisse, où vit l'auteur de *Pierrot le fou* ; rencontres avec les élèves du Fresnoy ; puis courte visite guidée de l'expo parisienne – ou plutôt de ce qu'il en reste, puisque Godard s'engueule avec les responsables du Centre et qu'une partie des installations prévues resta à l'état de maquettes.

Mal rasé, mal coiffé, cigare en bouche – ce qui ne l'empêche pas d'articuler, car il y a du ventriloque en cet homme-là –, Jean-Luc Godard est tout au long du film l'oracle qu'on questionne et dont on guette chaque réponse comme une illumination potentielle. C'est un personnage, au sens fort : ermite philosophe, vieux Lear entouré de courtisans. Il balance les aphorismes attendus : « *La caméra, ce n'est pas une certitude, c'est un doute* » ou « *En passant du muet au parlant, c'est comme si on avait empêché le cinéma de grandir, comme si on l'avait passé grand* ». Parfois, c'est passionnant et suggestif, parfois c'est impénétrable : les jeunes artistes du Fresnoy, dont Godard commente assez cavalierement certaines installations vidéo, en sont tout hébétés.

Fracture générationnelle ? Il y a de ça : quand, en visite, le cinéaste militant Jean-Marie Straub – attifé comme dans un film de Mocky – égratigne les travers du cinéma d'aujourd'hui, on sent le temps qui a passé et la marginalisation de la résistance cinéphilie. Beau plan de Godard qui écoute son vieil ami avec un mélange d'ironie et de lassitude. Mais le divorce peut aussi être idéologique : marchant sur des œufs, le critique Jean Narboni interroge JLG sur son soutien sans faille au peuple palestinien, et sur les soupçons qui accompa-



IL A LA DENT DURE AVEC SES CONFRÈRES, JLG...

gnent cet engagement. Godard élude : « *Je sais que Chantal Akerman a dit beaucoup de mal de Notre musique, qu'elle juge obscène et antisémite.* »

Godard a la dent dure, souvent. Contre Gilles Deleuze, auteur de « *deux bouquins sur le cinéma [qu'il] trouve mauvais* ». Contre Chantal Akerman, encore. Dans *Vrai faux passeport*, conçu pour l'expo, où Godard distribue bons et mauvais points, elle hérite d'un malus pour un plan du film *D'Est*. « *Elle surexpose l'intention en faisant semblant d'être sobre* », grogne le troll de Rolle. « *Un peu facile, ce travelling* », lance sa compagne, Anne-Marie Miéville, du fond de la pièce.

Godard intime, ce n'est pas le moins intéressant, ou le moins touchant dans ces *Morceaux de conversations...* Le voici présentant sa collection de VHS, puis aux prises avec un DVD récalcitrant – « *Cette salope m'a reflé un NTSC* ». Portrait de l'artiste en vieil homme blessé : en toute fin de film, Godard arpente les ruines de son expo, choqué par l'accueil hostile qu'elle a suscité. Il confesse : « *Je me suis souvent identifié à des mathématiciens malheureux, comme Evariste Gallois ou le Norvégien Abel.* » Puis lâche dans un soupir : « *Eux, ce sont des amis...* »

AURÉLIEN FERENCZI

Documentaire français (2h03).